3 1761 08266411 1

Simonnin, Antoine Jean Baptiste
Napoléon en paradis

PQ
2428
S72N3

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/napolonenparad00simo

SIMONNIN, ANTIER + NÉZEL

NAPOLÉON

EN PARADIS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. Simonnin, Benjamin ANTIER et Théodore N.,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAÎTÉ, LE 17 NOVEMBRE 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PQ
2428
S72N3

LIBRARY
MAY 31 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

Paris,
CHEZ P.-J. HARDY, ÉDITEUR,
RUE DU TEMPLE, N° 5, AU PREMIER.

1830.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SAINT-PIERRE.	M. Leménil.
L'ANGE GABRIEL.	Mme Leménil.
MARENGO, vieux soldat.	M. Mercier.
ZÉPHYRINE, danseuse de l'Opéra.	Mlle Sidonie.
SAINTE-CAMILLE, sœur de charité. . . .	Mlle Zoé.
ARCOLLE.	M. Raimond.
ERNEST, élève de l'École polytechnique. .	M. Thierry.
FRANÇOIS, ouvrier.	M. Darcourt.
AZAEL, ange.	Mlle Lequin.

Les NAPOLÉONS de tous les théâtres.

Un Jésuite.

Plusieurs Anges et Chérubins.

Plusieurs Soldats et Artisans.

Victimes des journées de juillet.

La scène se passe en Paradis.

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVART POISSONNIÈRE, N. 6.

NAPOLÉON

EN PARADIS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente des nuages; à droite de l'acteur, l'entrée du Paradis fermée par une porte cochère, à côté de laquelle est pratiqué un guichet; tout près, en face du public, est la loge de Saint-Pierre, au-dessus de laquelle est écrit : *Parlez au suisse*; toujours à droite, il y a un espace qui représente le dehors, près de la coulisse; c'est de là que l'on vient frapper, à l'extérieur, à la porte cochère. Cet espace est à l'entrée de la coulisse, de sorte que les personnages qui viennent frapper sont vus du public.

Le fond est tout en nuages grouppés d'une manière pittoresque.

SCÈNE PREMIÈRE.

SAINT-PIERRE, GABRIEL, AZAEL, AUTRES ANGES.

(*Saint-Pierre est dans sa loge, occupé à faire des filets. Les Anges regardent le ciel, ils sont en extase.*)

CHOEUR DES ANGES.

Air : *O filii.*

Nous adorons l'auteur divin
Qui créa tout le genre humain,
Les animaux, *et cætera*.....
Alleluia!

GABRIEL.

Air : *Nos Maris en Palestine.*

Le Dieu qu'ici l'on révère
En six jours, sans trop chercher,
A fait le ciel et la terre;
Certes, c'est se dépêcher!
C'était trop se dépêcher.
En six jours, la machine ronde!...

Ah! vraiment si le créateur
Avait mis, se piquant d'honneur,
Plus long-temps à faire le monde,
Sans doute il l'eût fait meilleur.

AZAEL.

Eh bien, après?

GABRIEL.

Après?.... je vais recommencer, si vous voulez. ....

TOUS.

Non! non!.... c'est assez!....

GABRIEL.

Vous savez bien qu'ici c'est toujours la même chose, et voilà!....

AZAEL, *bâillant.*

Ce n'est pas amusant, le paradis!

GABRIEL, *bâillant.*

La preuve, c'est que nous bâillons comme des bienheureux!.....

SAINT-PIERRE, *dans sa loge.*

En vérité, M. Gabriel, et vous M. Azaël, je vous trouve bien hardis de critiquer le paradis.

GABRIEL.

Nous ne le critiquons pas, mais nous disons que là-bas, sur la terre, on se divertit plus qu'ici.

SAINT-PIERRE.

Oui, mais ça leur coûtera gros, à ceux qui se divertissent! ils s'en mordront les pouces quand ils seront morts!.....

Air : *du vaudeville du Château perdu.*

Oui, des pécheurs la vie est embellie,
Ils ont là-bas pour charmer leurs destins,
Spectacles, bals, bon vin, femme jolie,
Mais ces plaisirs coûtent cher aux mondains.
Ils expieront ces biens dont ils abusent,
L'enfer pour eux à des feux très-actifs;
Tous ces farceurs qui sur terre s'amusent
Après leur mort seront brûlés tout vifs.

TOUS LES ANGES, *riant.*

Ah! ah! ah!

SAINT-PIERRE.

Vous riez comme si j'avais dit une bêtise..... on voit bien

que vous n'êtes que des blancs-becs !..... vous devriez savoir qu'au jugement dernier, tout le monde ressuscitera.

LES ANGES.

C'est vrai ! c'est vrai !

SAINT-PIERRE.

Hommes, femmes, enfans, chacun retrouvera son individu, sans qu'il en manque la moindre chose.

Air : *du dimanche à Passy.*

Quand sonnera la trompette
Pour le jugement dernier,
Chacun doit à cette fête
Ressusciter tout entier.
Ceux qui par maints accidens
Furent mutilés, vivans,
Pour le jour du grand arrêt
Seront tous au grand complet.
On verra, pour leur remonte,
Des membres en tas, si bien
Que chacun aura son compte,
Et retrouvera son bien....
D'ici, voyez-vous là-bas
Le manchot chercher son bras;
Et sortant de son cercueil
Le borgne chercher son œil;
Et cette vieille édentée,
Pour plaire à ses prétendans,
A peine ressuscitée,
Aller ramasser ses dents.
Voyez avec leurs bâtons
Ces aveugles à tâtons,
Cherchant bien et tout joyeux
De retrouver leurs deux yeux.
Et ce boiteux, dans la lice,
Courant sur tous les chemins
Après sa jambe ou sa cuisse
Qu'il ramasse avec ses mains.
Bref, ceux qui voudraient alors
Mettre de leur pauvre corps
Quelques fragmens à l'écart,
Seraient toujours repris; car

Quand sonnera la trompette
Pour le jugement dernier,
Chacun doit à cette fête
Ressusciter tout entier.

(*On entend frapper.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, SAINTE-CAMILLE, ZEPHIRINE.

GABRIEL.

Eh bien, père Saint-Pierre, est-ce que vous n'entendez pas qu'on frappe?.... je crois qu'il devient sourd.

SAINT-PIERRE.

On y va! on y va! Il faut d'abord savoir à qui on a à faire.

Air : *de la Sabotière.*

VOIX, *en dehors.*

Pan, pan.

GABRIEL, *à ses camarades.*

Voilà des âmes!

LES VOIX.

Pan, pan.

GABRIEL, *à Saint-Pierre.*

Ouvrez-leur donc.

LES VOIX.

Pan, pan.

SAINT-PIERRE, *regardant.*

Ce sont des femmes.

LES VOIX.

Pan, pan.

GABRIEL, *à Saint-Pierre.*

Tirez l' cordon.....

(A lui-même.)

Des femmes! voyons ce que c'est!
Depuis long-temps il n'en vient guères....

SAINT-PIERRE, *parlant.*

Qui est-ce qui est là?

LES VOIX.

Deux sœurs de charité, mon père.

SAINT-PIERRE, *à travers le guichet.*

Vos laissez-passer, s'il vous plait?

CHŒUR GÉNÉRAL.

Pan, pan, voilà des âmes ;
Pan, pan, ouvrez-leur donc.
Pan, pan, ce sont des femmes ;
Pan, pan, tirez l' cordon.

SAINTE-CAMILLE, *à la porte.*

Toutes deux après d'heureux jours
Nous venons dignes de louanges....

ZÉPHIRINE, *passant la tête au-dessus.*

Ma sœur sur les ailes des anges. ..

SAINTE-CAMILLE.

Ma sœur sur l'aîle des amours.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Pan, pan, etc.

SAINT-PIERRE *tient la porte seulement entr'ouverte, de façon à ce qu'on voie les dames pendant qu'il regarde le laissez-passer.*

Encore une minute là... Sœur Ste.-Camille... c'est bien... (*Il la laisse entrer, les anges l'examinent.*) Zéphirine, danseuse de l'Opéra... une danseuse!.. (*Aux anges.*) Messieurs, baissez les yeux.

GABRIEL, *à demi-voix.*

Le plus souvent !

SAINT-PIERRE, *ouvrant la porte en rechignant.*

Si maintenant on reçoit des danseuses dans le paradis, je ne sais plus sur quel pied danser... Voilà bien le timbre... mais la signature... Bérenger!.. ce sera quelque nouveau contrôleur des actions humaines. (*Il plie le laissez-passer.*) Je ne veux pas avoir l'air d'ignorer... je m'informerai plus tard...

SCÈNE III.

LES MÊMES, SŒUR SAINTE-CAMILLE ET ZÉPHIRINE.

Elles entrent en chantant ensemble, et Zéphirine en dansant un pas de shall.

CHŒUR.

Reprise de l'air de la Sabotière.

Ah ah ! les frais visages !
Ah ah ! les jolis yeux !
Ah ah ! les fins corsages,
Ah, c'est délicieux !...

GABRIEL.

Mesdames, soyez les bienvenues... nous serons enchantés de faire votre connaissance...

ZÉPHIRINE, *lorgnant Gabriel.*

Comment donc, il est fort bien ce chérubin... Il me rappelle un petit lycéen...

SAINT-PIERRE.

Pourriez-vous me dire, mesdames, comment avec des métiers si différens vous arriviez en même temps ici?..

ZÉPHIRINE.

Parce que tout chemin mène à Rome...

SAINT-PIERRE.

Nous ne sommes plus à Rome... Enfin qu'est-ce que vous avez fait pour mériter l'entrée du paradis...

SAINTE-CAMILLE.

Moi... je priais...

ZÉPHIRINE.

Moi... je dansais...

SAINTE-CAMILLE.

Je consolais les malheureux et je pansais leurs blessures...

ZÉPHIRINE.

Et moi, je faisais des pirouettes à leur bénéfice...

SAINT-PIERRE.

Des pirouettes!.. et la morale?

ZÉPHIRINE.

Nous avions des jupes longues... grâce à un grand seigneur qui avait des mœurs... (*bas,*) et des maîtresses....

SAINT-PIERRE, *à Camille.*

Au moins, vous ma sœur, à l'hopital vous n'étiez pas exposée à...

ZÉPHIRINE.

Eh bien!.. et les carabins... pour qui les comptez-vous?

GABRIEL.

Mais, d'ailleurs, qu'est-ce que ça fait ça?

Air : *de la treille de sincérité.*

« Dieu lui-même,
Ordonne qu'on aime;
Je vous le dis en vérité,
Sauvez-vous par la charité.

CHŒUR.

Dieu lui-même, etc.

GABRIEL.

Entrez, entrez ! ô tendres femmes,
De par le portier des élus.
La charité remplit vos âmes,
Mon dieu n'exige rien de plus.
On est admis dans son empire
Pourvu qu'on ait séché des pleurs,
Avec la palme du martyre
Ou sous des couronnes de fleurs...

CHŒUR.

Dieu lui-même, etc., etc. »

SAINT-PIERRE.

Assez... et vous, mesdames, commencez par aller offrir vos respects...

ZÉPHIRINE.

C'est trop juste... les visites; ça me rappelle mon Conservatoire. Allons, ma sœur, quelques-uns de ces messieurs voudront bien sans doute nous montrer le chemin...

TOUS.

Nous voilà... nous voilà...

ZÉPHIRINE.

Un pour chacune c'est assez.

CHŒUR.

Allez présenter vos hommages
Au maître de cette maison,
Il faut mériter ses suffrages.
Allons-y, vous avez raison.

SCENE IV.

LES MÊMES, *excepté Camille et Zéphirine, ensuite* ARCOLLE.

GABRIEL.

Elles sont vraiment bien jolies, ces deux petites femmes-là!.....

AZAEL.

Et bien aimables!.....

SAINT-PIERRE.

Voyez-vous ces petits messieurs, ça les réveille!....

(*Un bruit sourd se fait entendre de la terre.*)

LES ANGES.

Qu'est-ce donc qu'on entend?.....

GABRIEL.

C'est de là-bas.... quel bruit!.....

(*Les anges vont entr'ouvrir les nuages.*)

Air : *Me voilà!* (*de la Clochette.*)

Allons voir (*bis.*)
Au travers d'un nuage,
Et tâchons de savoir
Pourquoi tant de tapage :
Allons voir!

(*A peine ont-ils été entr'ouvrir les nuages pour regarder sur la terre, qu'il sont suffoqués par une bouffée de fumée de poudre à canon.*)

TOUS, *se retirant.*

Oh! là là!..... (*Ils éternuent.*)

SAINT-PIERRE.

Dieu vous bénisse!

GABRIEL.

Merci, Saint-Pierre.... (*Aux anges.*) Messieurs je crois que le bruit vient du côté de la France.

AZAEL, *qui regarde encore.*

Oui, à l'occident ; on dirait que ça vient de Paris.

SAINT-PIERRE.

De Paris ou de Rome, qu'est-ce que ça vous regarde, messieurs les curieux.

GABRIEL.

Est-il bougon, aujourd'hui, notre vieux concierge!....

(*On entend frapper.*)

AZAEL, *à Saint-Pierre.*

On frappe!.....

GABRIEL.

Ah! le ciel soit loué! voilà encore quelqu'un qui nous arrive!.....

SCENE V.

SAINT-PIERRE, GABRIEL, AZAEL, ARCOLLE, LES ANGES.

ARCOLLE, *en dehors.*

Air : *de Michel et Christine.*

Le cordon?

SAINT-PIERRE.

Votre nom?

ARCOLLE.

C'est Arcolle que l'on me nomme.

GABRIEL.

Un jeune homme, (*bis.*)
Tant mieux! un nouveau compagnon!....

SAINT-PIERRE, *à part.*

Il m'a tout l'air d'être un espiègle....

ARCOLLE.

Un boulet m'a fait trépasser.

SAINT-PIERRE.

Fort bien, mais êtes-vous en règle?
Avez-vous un laissez-passer?

ARCOLLE, *lui présentant son laissez-passer par le guichet.*

Oui, ce papier, vous pouvez bien m'en croire,
Me donne droit à l'immortalité,
Il est signé par la liberté,
Apostillé par la victoire!

ENSEMBLE.

Le cordon, (*bis.*)
C'est Arcolle que l'on me nomme,
Et foi d'homme! (*bis,*)
On doit me tirer le cordon.
Le cordon (*bis.*)
C'est Arcolle que l'on le nomme,
Ce jeune homme, (*bis.*)
Est donc un nouveau compagnon.

SAINT-PIERRE, *ayant tiré le cordon pendant l'ensemble.*

Cela suffit, Monsieur. (*A lui-même, allant fermer la porte.*) Je vais fermer la porte du paradis.

ARCOLLE.

Ce n'est point la peine, il va en venir d'autres... (*On entend recommencer le bruit lointain des coups de canon.*) Il paraît même qu'ils ne se feront pas long-temps attendre.

GABRIEL.

Dites-nous donc ce qui se passe là-bas?.... et pourquoi l'on tire le canon?.. est-ce une guerre ou une fête?...

ARCOLLE.

C'est l'une et l'autre; car ce combat sera, je l'espère, le plus beau titre de gloire des Parisiens.... ce sera la fête de la France!....

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARENGO, ERNEST, FRANÇOIS, BOURGEOIS ET OUVRIERS, VICTIMES DES JOURNÉES DE JUILLET.

(*Ils ont un drapeau tricolore, ils entrent sur l'air de la Parisienne.*)

(*On entend encore le bruit du canon.*)

AZAEL, *qui a été voir de nouveau à travers les nuages et qui vient d'essuyer une bouffée.*

Encore cette fumée qui sent la guerre!

GABRIEL.

Quel drôle d'encens les Parisiens font monter au ciel!

SAINT-PIERRE.

Vous prenez ça pour de l'encens!.. il est charmant l'ange Gabriel! il prend cette fumée pour de l'encens.

MARENGO.

Il a raison, morbleu!....

AIR : *On n'offense pas une belle.*

L'airain ou le bronze! sur terre,
A ce parfum sert d'encensoir;
C'est l'encens qu'on offre à la guerre;
Il fait plus d'honneur à r'cevoir....
Celui que brûlent maints esclaves
Au nez des rois, même aux conclaves,
Est souvent moins pur et moins bon.
C'est pour ça qu'en Franc', mon fiston,
On embaume le corps des braves
Avec de la poudre à canon.

SAINT-PIERRE.

Il parait qu'il y a eu du grabuge là-bas?

MARENGO.

Oui, fiston.

SAINT-PIERRE.

Ah ça, mais dites donc, voilà deux fois que vous m'appelez fiston.... est-ce que j'ai l'air d'un fiston?.... Je suis Saint-Pierre, portier du paradis.

GABRIEL, *à Marengo.*

C'est Saint-Pierre, le vieux pécheur.

MARENGO.

Ah! c'est un vieux pécheur! Eh bien, moi, je suis un vieux

grognard, soldat de Napoléon.... *(Il ôte son chapeau.)* J'étais avec lui à Marengo, dont que le nom m'en est resté... Alors puisque vous demandez ce qui vient de se passer là-bas, vous saurez donc qu'il est bon que vous sachiez, qu'il y avait un ministère qui voulait commander la manœuvre et qui n'y entendait rien : ça s'voit souvent, mais celui-là, non content d' vexer les particuliers, leur envoyait des boulets; c'était une boulette. C'est pas pour moi que je dis ça, car c'est de la mitraille qui m'a tué... v'lan... assez causé... j'ai descendu la garde.

ERNEST.

C'est vrai, je vous ai vu tomber.

FRANÇOIS.

Moi aussi..... vous d'vez ben me reconnaître... François.... l'compagnon charron.....

MARENGO.

Attendez donc que je vous fisque..... oui ma foi.... vous étiez au Louvre?

GABRIEL, *leur présentant Arcolle.*

Et celui-là le reconnaissez-vous? C'est le jeune Arcolle.

MARENGO, *et les autres.*

Arcolle!....

ERNEST, *vivement à Arcolle.*

Eh bien, camarade, vous pouvez être tranquille, si vous êtes mort, votre nom se porte bien, et il ne mourra pas : on vient d'en baptiser le pont de l'Hôtel-de-Ville, que nous avons enlevé, et où vous avez péri; il s'appelle le pont d'Arcolle!

ARCOLLE, *joyeux.*

Il serait possible!.....

ERNEST.

Et du moins, en mourant, nous avons eu le plaisir de voir que notre sainte cause était triomphante.

SAINT-PIERRE.

Votre sainte cause?..... comment! votre cause est une sainte!..... et qu'est-ce que c'est que cette sainte-là?

MARENGO, *et les siens.*

La Liberté!

GABRIEL.

Ses défenseurs ont bien droit aussi à une place dans le ciel.

SAINT-PIERRE.

Ah! par exemple! s'il fallait faire de tous les braves autant

de saints dans le paradis, ça augmenterait joliment la légende.....

MARENGO.

Il n'y aurait pas de mal à cela; au moins on verrait de nouveaux saints sur le calendrier.

AIR : *Des Amazones.*

On y verrait saint Jean-Bart, saint Turenne,
Saint Chevert, auxquels subito
Viendraient s'unir saint Beauharnais Eugène,
Saint Kelermann, et saint Montebello ;
Les saints Desaix, Kléber, Hoche et Marceau.
Ces grands héros, si chers à la victoire,
Par leurs exploits sont immortalisés ;
Puisqu'au canon ils doivent tous leur gloire,
Ils mérit'nt bien d'être canonisés.

Eh ben, voyons, en supposant qu'ils soient tous en paradis, comme nous, qu'est-ce qu'ils y verront?.. Qu'est-ce que l'on fait ici?..

GABRIEL.

Je vais vous en instruire.

Air : *Bonjour, mon ami Vincent.*

On r'gard' se lever l' soleil,
On r'gard' se coucher la lune ;
Et par un retour pareil,
S'coucher l'autre et s'lever l'une :
Bras croisés l'on chante et soir et matin ;
C'est comme ça la veille et d'mêm' le lend'main ;
On se désennuie
A voir la pluie
Ou bien les oiseaux et les nuag' passer,
Et c'est tous les jours (*ter*) à recommencer.

MARENGO.

J' demande pas c' qu'on y r'garde et c' qu'on y voit; mais c'qu'on y fait ?

GABRIEL.

On n'y fait rien.

MARENGO.

Eh ben, on doit avoir du temps de reste.

SAINT-PIERRE.

Ah! ça, mais, vous êtes tous entrés malgré moi ; c'est

fort bien, mais maintenant, montrez-moi vos laissez-passer. .(*Tous lui présentent un papier.*)

MARENGO.

Et le mien, que voilà!..

SAINT-PIERRE, *regardan les signatures.*

Béranger! Béranger!.. Toujours Béranger!..

MARENGO.

Voyez-vous ça, fiston, c'est une signature qu'on ne doit pas laisser en souffrance.

SAINT-PIERRE.

Qu'est-ce que c'est que ce Béranger qui signe des laissez-passer, qu'on ne peut pas laisser en souffrance? Je ne le connais pas...

GABRIEL.

Vous êtes le seul; quant à nous, il y a long-temps que nous savons ses chansons.

SAINT-PIERRE.

Je voudrais bien savoir, par exemple, comment elles sont entrées ?

GABRIEL.

Verba volant, papa portier; ça nous est venu d'en bas!

MARENGO.

Ah! dame, c'est que c'est du nanan ; par c' que c'est un homme...

Air : *des Comédiens.*

Honneur à lui ! La chanson libre et fière
Sur le Parnasse a droit de se ranger;
La France encor ne compte qu'un Molière ;
La France aussi n'aura qu'un Béranger.
Bon citoyen, de bassesse incapable,
Quand l'étranger chez nous donnait le ton,
Il ne vint pas d'un rime coupable
Diviniser Blucher et Wellington.
Mais d'un parti fameux par sa démence,
Ses vers fouettaient les risibles héros ;
Et son audace invoquait la clémence,
Quand les ultra demandaient des bourreaux.
Ah! l'on a dû calomnier sa vie!
Il repoussait un régime sanglant ;
Et nul n'a droit, sans exciter l'envie,
D'être honnête homme avec un beau talent.
Tremblez, caffards, son vers ridiculise

L'hypocrisie, en ses pieux excès :
Tremblez ingrats, son vers immortalise
Les détracteurs du courage français.
Honneur à lui, etc,, etc.

CHOEUR.

Honneur à lui, etc., etc.

MARENGO.

C'est très bien, ça ! Allons, mes enfans, puisque nous sommes ici, nous avons tous un devoir sacré à remplir... Il s'agirait de saluer notre ancien.

SAINT-PIERRE.

Qu'est-ce que c'est que votre ancien ?

MARENGO.

C'est Napoléon... Je pense qu'il doit habiter ici ?

SAINT-PIERRE

Certainement, il a un bail depuis bien long-temps... et pour peu que cela vous soit agréable, je m'en vais le faire prévenir.

MARENGO.

A la bonne heure donc, fiston.

SAINT-PIERRE.

Il paraît qu'il tient à m'appeler fiston... Azael, va dire à Napoléon... justement... je l'aperçois, qui se promène là-bas... les bras croisés...

MARENGO.

Derrière le dos... c'est lui...

SAINT-PIERRE.

Non... croisés sur la poitrine.

MARENGO.

Est-il à pied ou à cheval ?

SAINT-PIERRE.

Il est à cheval... sur un nuage... Eh, signor Napoléon!.. le voilà...

(*On voit Saint-Napoléon traverser le fond du théâtre sur un nuage.*)

TOUS, *le voyant passer.*

Air : *de Léonide.*

Quoi ! ce long
Nourrisson,
Dans sa longue tunique,
Sérieusement se pique
D'être Napoléon !

MARENGO.

Qu'est-ce que c'est qu'ça ?

SAINT-PIERRE.

C'est Saint-Napoléon.

MARENGO.

Il ne s'agit pas de ça... où est mon ancien général en chef!.. l'ex-empereur, enfin ?

SAINT-PIERRE.

Il n'est pas ici...

MARENGO.

Et pourquoi ça, s'il vous plaît ?

SAINT-PIERRE.

Parce qu'il y a eu de la cabale contre lui... on l'a trahi...

MARENGO.

Alors, c'est comme à Waterloo.

SAINT-PIERRE.

St.-Napoléon a fait tout ce qu'il a pu pour le faire recevoir en paradis, impossible !

ERNEST et ARCOLLE.

C'est injuste !..

FRANÇOIS.

Cré coquin ! oui, c'est bien injuste !

SAINT-PIERRE.

Cré coquin ?.. quelle drôle de locution !.. Au surplus, messieurs, je vais vous dire ce qui fait que St.-Napoléon qui vient de passer n'a pu faire entrer ici le grand homme dont il est le patron, c'est que lui-même il s'est fait beaucoup d'ennemis en paradis à cause du quinze d'août... ça a excité des réclamations, des propos... .

ARCOLLE.

Ah, ça a fait des cancans !..

SAINT-PIERRE.

Oh ! je vous en réponds que ça en a fait !.. avec ça qu'ils sont cancaniers dans le paradis, ah, Dieu ! sont-ils cancaniers !

MARENGO.

Tout ça est bel et bon ! mais ce n'est pas ça que je vous demande ; c'est mon général !.. l'Empereur Napoléon...

EBNEST.

Il a raison ! il faut absolument qu'il soit ici...

FRANÇOIS.

Certainement ! puisqu'il n'y est pas il faut aller le chercher... Voyons, où ?..

GABRIEL, *qui vient de regarder à travers les nuages.*

Vous demandez l'Empereur Napoléon, eh bien, voilà quelqu'un qui vient de là-bas, et qui dit que dans ce moment à Paris on l'annonce partout.

AZAEL.

Eh bien, envoyez-le chercher à Paris !..

TOUS.

C'est cela ! il faut l'envoyer chercher !..

SAINT-PIERRE, *aux anges.*

Ne vous en avisez pas ?.. jamais cet homme-là ne sera reçu ici.

MARENGO.

Quoi ! vous osez le refuser !

ARCOLLE.

Un grand homme comme celui-là !

ERNEST.

Le plus gaand héros de la France !

MARENGO.

Un homme qui a fait le tour de l'Europe, et mieux qu'ça, même, si on compte l'Egypte, la canne à la main, on pourrait dire en s'promenant; pour fair' connaître à ses soldats toutes les capitales... qu'c'était comme un cours de géographie pratique, et qui tout en marchant improvisait des lois, d' l'administration, des alliances, des concordats, du génie... est-ce que je sais, moi ! enfin.. un homme qu'avait fait d'la France l'entrepôt central de toutes les gloires, l'point de mire du monde, l'admiration de l'univers : c'est pourtant quelque chose que ça !

Air : *d'Aristippe.*

J'ai pris ma part dans ces brillantes fêtes,
Lorsqu'il faisait la queue aux potentats ;
Lorsqu'il faisait pleuvoir sur tant de têtes
Grades et croix, cordons et majorats;
Lorsqu'il faisait tant de rois et d'ingrats ;
Lorsqu'il greffait dans les cours étrangères
Ses maréchaux et tout leur bataclan,
Il en est deux, dans ses jours de misères,
Qu'ont pu l'trahir et le laisser en plan !..

Et faites-moi le plaisir de noter en manière de post-scriptum que c'est c'thomme-là qui a rouvert les églises. C'est vot' affaire ça... ça vous regarde...

GABRIEL, *à Saint-Pierre.*

Oui, certainement, nous lui ouvrirons la porte malgré vous !

SAINT-PIERRE, *en colère.*

Ah, c'est-à-dire, monsieur Gabriel !..

AZAEL.

C'est-à-dire que vous n'êtes que le concierge !..le portier...

SAINT-PIERRE.

Je suis le suisse du paradis.

FRANÇOIS.

Vous êtes suisse !.. Eh bien, vous ne risquez rien ; si l'on vous traite ici comme on les a traités là-bas...

AZAEL et GABRIEL, *menaçant.*

Cela se pourrait bien !..

FRANÇOIS.

Ont-ils du toupet, ces petits anges-là!..

MARENGO.

Oui, il paraît qu' c'est de fameux cadets tout de même!..

ARCOLE.

Attendez, attendez... je me souviens... je vais vous donner des cocardes nationales. J'en avais une pacotille...

TOUS LES ANGES *joyeux.*

Ah ! que c'est joli des cocardes tricolores !

(*Les uns mettent les cocardes, les autres se jettent sur Saint-Pierre.*)

LES ANGES.

Voyons, le laisseras-tu entrer ?

SAINT-PIERRE.

Ici, non, non... Saints, grands saints... au secours ! à moi !.. à moi !..

GABRIEL.

Les saints ont bien autre chose à faire... Bâillonnez-moi ce gaillard-là! A présent, à la recherche du grand homme... Vous... (*Il désigne ses camarades.*) venez avec moi, je vous réponds qu'il sera bien reçu !..

TOUS LES ANGES.

Allons, mes amis ! en route !..

GABRIEL.

AIR : *Vive le son du canon.*

Au bruit du son
Du clairon,

Du canon,
De la trompette,
Nous fêterons,
Chanterons,
Tout de bon,
Le grand Napoléon,
Bon ! bon !
Oui, dans la maison
On doit, pour raison,
Placer Napoléon.

ARCOLLE, *aux anges.*

Partez ! et d'craint' qu'on vous arrête
Chacun de nous vous conduira.,.

MARENGO.

Quant à moi, pour peu qu'on l' permette,
J'gard'rai le prisonnier que v'là !..

(*Il désigne saint Pierre.*)

TOUS *sortant.*

Au bruit du son, etc.

(*Tout le monde sort excepté Saint-Pierre. Les anges et les autres personnages défilent sur deux rangs ; ils sont commandés par Gabriel.*)

SCÈNE VII.

SAINT-PIERRE, MARENGO.

(*Saint-Pierre est garotté dans sa loge.*)

MARENGO.

Eh bien, mon vieux, vous v'la enfoncé !....

SAINT-PIERRE.

Que voulez-vous, nos petits anges sont des scélérats !.... des monstres !. ....

MARENGO.

Eh ! non ! ils sont gentils, ces petits chérubins !. ... t'nez, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de faire comme eux, de prendre la cocarde !.....

SAINT-PIERRE.

Comment !... à moi, Saint-Pierre, la cocarde nationale !... vous n'y pensez pas !....

MARENGO.

C'que j' vous en dis, camarade, c'est dans votre intérêt...

SAINT-PIERRE.

Vous croyez ?

MARENGO.

Si vous voulez conserver vot' place.....

SAINT-PIERRE.

Si je veux la conserver !.... certainement que je le veux !... depuis 1800 ans que j'ai ma place, j'y tiens !.....

MARENGO.

La porte est-elle bonne ici ?

SAINT-PIERRE.

La porte n'est pas mauvaise.

MARENGO.

Qu'est-ce que vous avez ici ?.. 400 f, le logement, la bûche, le sou pour livre ?....

SAINT-PIERRE.

J'ai bien mieux que ça !

MARENGO.

Raison de plus pour que vous teniez à votre place.

SAINT-PIERRE.

Certainement que j'y tiens ;... mais.... d'abord où trouverai-je encore une cocarde tricolore !....

MARENGO.

Qu'à cela ne tienne !..... j'en ai une dans ma poche.... (*Il tire de sa poche une cocarde, et la donne à Saint-Pierre.*) Tenez mon vieux !.... bien d'autres en ont fait autant que vous, à Paris, nos fonctionnaires n'ont pas fait tant les dégoûtés....

SAINT-PIERRE, *la prenant.*

Allons, puisqu'il faut capituler, capitulons..... (*Il met à sa tête la cocarde.*) Ah ! ça, à présent, vous allez me détacher....

MARENGO.

Rien de plus juste. (*Il le détache, Saint-Pierre vient en scène.*)

SAINT PIERRE, *ayant la cocarde.*

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Mon cher ami, vous voyez ma disgrâce :
Cette cocarde est peu faite pour moi ;
Mais puisque je tiens à ma place
Il me faut bien, pour garder mon emploi,
De la cocarde être orné malgré moi !
D'ailleurs un fait est là qui me rassure,

C'est qu'à Paris on en agit ainsi ;
Que bien des pairs et des préfets aussi,
Pour conserver pairie ou préfecture,
Ont fait là-bas ce que je fais ici.

(*Il prend un pot de couleur et un pinceau dans sa loge efface le mot* SUISSE *de dessus, et y substitue le mot* PORTIER.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SAINTE-CAMILLE, ZEPHIRINE ; ELLES SONT CONDUITES PAR UN ANGE.

Air : *C'est charmant.*

C'est charmant !
C'est charmant !
Tout m'enchante et m'émerveille ;
C'est charmant ! (*bis.*)
Je ne sais plus si je veille,
Je suis tout yeux, toute oreille,
C'est merveille sur merveille,
Oh c'est un enchantement !

ZÉPHIRINE.

Oh ! comme c'est vaporeux, le paradis !

SAINT-PIERRE.

Ce sont nos deux sœurs de charité qui viennent nous dire quelle réception on leur a faite.

ZÉPHIRINE, *faisant une pirouette.*

Réception divine.

SAINT-PIERRE.

Sans doute on a bien reçu la sœur Sainte-Camille, mais vous.....

ZÉPHIRINE.

Moi, aussi, mon cher Saint-Pierre.

Air : *Ils sont les mieux placés*, (de l'Artiste.)

Vous fîtes, pour m'admettre,
Mainte difficulté ;
Mais par Dieu je viens d'être
Reçue avec bonté.

SAINT-PIERRE.

Ici, comme sur terre,
Dans nos vœux, nos desseins,
Mieux vaut avoir affaire
Au bon Dieu qu'à ses Saints.

(*On entend frapper à la porte.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN JÉSUITE.

SAINT-PIERRE, *au guichet; il ouvre le carreau.*

Qui est-là ?

LE JÉSUITE, *passant la tête.*

Un Jésuite.

SAINT-PIERRE, *fermant vite le carreau.*

Un Jésuite !... on n'entre pas !.... Depuis le 29 juillet, les entrées de faveurs sont généralement suspendues.... En enfer, le jésuite !...

MARENGO.

A la bonne heure !....

SAINT-PIERRE.

Et pour toujours !....

MARENGO.

Toujours..... plus longtemps que ça, si c'est possible....

SAINT-PIERRE.

AIR : *de l'Angelus.*

L'enfer pour les mauvais sujets
A des flammes toujours nouvelles;
Ses feux ne finissent jamais;
Pécheurs endurcis et rebelles
Ont des souffrances éternelles.

MARENGO.

Mais, comment restent-ils, mon cher,
Toujours au feu sans se détruire ?

SAINT-PIERRE.

C'est que ceux qu'on envoie en enfer,
Mon cher, sont tous des durs à cuire.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ARCOLLE, ERNEST, FRANÇOIS, ACCOURANT.

ARCOLLE.

Air : *Alerte.*

La porte ! (*bis.*)
Voilà l'escorte
Du héros.
La porte (*bis.*)
(*On ouvre, il s'approche de Marengo.*)
Plus de propos !

GABRIEL.

A un troisième...

Il prétend qu'à l'Ambigu
Des soldats l'ont reconnu ;
Tirant l'épé' du fourreau
A la bataill' de Mont'reau.

MARENGO.

C'est pas ça ; (*bis*)
Sous c' te redingott' gris' là
J'ai r'connu l' fils d' Louison,
Ce n'est pas Napoléon.

GABRIEL.

Encore un autre ; il y va de franc jeu, lui... Il dit tout haut, à la porte St. Martin : je suis l'Empereur.

MARENGO.

Voyons donc un peu c' farceur
Qui dit : je suis l'Empereur.
Ya quelqu' chose... en vérité...
Ça fris' la réalité.
C'est mieux ça, (*bis.*)
Son aspect m'a remué-là.
Y a du chiqu' et d' l'aplomb...
Mais c' n'est pas Napoléon.

SAINT-PIERRE.

Passons encore à un autre ; mais il me semble que vous êtes bien difficile.

GABRIEL.

Vous reconnaîtrez p't' être enfin
Napoléon à Berlin.

MARENGO.

Mon cher, comme on s'est mépris !
C'est Jocrisse en habit gris,
(*Au faux Bonaparte.*)
Mon pauvre garçon :
C'est pas ça, (*bis.*)
Fallait pas prendr' ce rôl' là !
A la farc' retourn' donc,
Tu n'es pas Napoléon.

GABRIEL, *présentant le Napoléon-Comte.*

En v'la encore un p'tit en maillot.

MARENGO, *tournant le dos.*

Ah ! quel conte !... Celui-là faut lui donner le fouet.

GABRIEL.

Le cavalier en avant, en voilà un à cheval... (*Il fait hop! hop!*)

Celui-là, pour mieux r'sembler,
A l'esprit de n'pas parler,
Mais c'qui r'ssembl' surtout pas mal,
C'est la couleur de son cheval.
Cest pas ça, (*bis.*)
Il a beau prendr' du tabac,
C' n'est pas l' nez du patron,
C' n'est pas là Napoléon.

GABRIEL.

A un autre...

MARENGO.

Encore!..

Toi qu'a l'air de je n' sais qui,
J' t'ai vu chez madam' Saqui
Mett' du blanc sous ton soulier,
Pour danser sans balancier.
C'est pas ça, (*bis.*)
Mon, vieux mets bas c't'habit-là.
N'abus' pas d'un grand nom:
Respect à Napoléon!

SAINT-PIERRE.

Ainsi, vous ne reconnaissez aucun de ces messieurs?

MARENGO.

Non, non, aucun. Ces messieurs ont fait preuve de zèle et de patriotisme; mais, pour la plupart, il devrait en être de certains grands hommes comme des choses saintes, auxquelles par respect on ne devrait jamais toucher.

GABRIEL.

Il a raison, père Marengo; il ne s'agit pas seulement de mettre une redingotte et un petit chapeau, c'est de dire: je suis Napoléon, je suis Napoléon!

MARENGO.

Quelquefois... c'est possible... Mais il faut représenter dignement un sujet aussi noble, aussi imposant...

GABRIEL, *gaiment.*

Allons, voyons, vieux grognard... ne vous fâchez pas; vous allez voir votre général; je sais bien où il est, mais je voulais vous faire droguer un peu.

SAINT-PIERRE.

Ah! dieu! droguer... Ce que c'est que de fréquenter la mauvaise compagnie!...

MARENGO, *vivement.*

Espiègle! vraiment!.. Ah! mais dites donc, que ce soit bien lui! pas des farceurs comme ceux que vous venez de me montrer !..

GABRIEL.

Eh, non! je vous dis que vous allez le voir lui-même.

TOUS, *avec étonnement.*

Il est ici?

GABRIEL.

Certainement!.. On a été le chercher bien loin, il est bien près; on le cherchait en bas, il est en haut... tenez, regardez, le voilà !..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, NAPOLÉON *dans une gloire, paraissant au fond du théâtre en haut, à travers les nuages.*

CHŒUR. *Air : chœur du Concert à la Cour.*

Salut ! toi qu'on renomme,
Parmi les princes belliqueux ;
Salut ! salut grand homme !
Reçois ici nos vœux !

bis.

MARENGO.

Eh bien, à la bonne heure! j'espère que celui-là peut se montrer; pourquoi donc ne descend-il pas?

SAINT-PIERRE.

Ah! c'est par égard, par respect qu'on le laisse tout seul enfermé dans sa gloire.

MARENGO.

Air : *Sous l'heureux ciel de l'antique Ausonie.*

J' suis étonné que ce Dieu d' la victoire,
A qui la France élève des autels,
Soit plus haut qu' vous dans ce séjour de gloire,
Et séparé des autres immortels!
A rester-là, qui peut donc le contraindre?

SAINT-PIERRE.

Son grand génie, encor sacré pour nous ;
Comme à sa gloir' personne ne peut atteindre,
Faut qu'il soit seul, seul au dessus de tous!

MARENGO.

M'est avis que ce n'est pas-là, la seule raison.

Air : *Du vaudeville des peintres d'enseignes.*

Vous l'craignez encor' aujourd'hui ;
Vous vous rapp'lez, mes bons apôtres,
Qu' jadis il était maîtr' chez lui,
Et souvent chez les autres.
En le laissant libre en ce lieu,
On craindrait qu'un jour de goguette,
Le caporal dise au bon Dieu :
Ot'-toi d' là que j'm'y mette.

SAINT-PIERRE.

Est-il drôle, le soldat!...

MARENGO.

Dans tout ça, il paraît qu'à présent tous les grands hommes seront admis en paradis ?

SAINT-PIERRE.

Oui, les vrais grands hommes !..

VAUDEVILLE.

Air ancien.

SAINT-PIERRE.

L'paradis,
Je vous l'dis,
D'un p'tit nombre est le royaume,
Tous les saints que l'on chôme
Ne vont pas en Paradis.

TOUS.

L'paradis, etc.

SAINT-PIERRE.

L'bigotisme est un' lèpre,
A tel bigot d'lá-bas,
J'dirai : ça n' suffit pas
D'médire et d'aller à vêpre.
L'paradis,
Je vous l'dis,
Des vrais dévots est l'royaume,
Tous les saints que l'on chôme
Ne vont pas en paradis.

TOUS.

L'paradis, etc.

ARCOLLE.

A ces d'mandeurs de place
Qui sembl'nt pour leur pays
D'un saint zèle remplis,
Nous dirons : c'est d'la grimace.
L'paradis,
Je vous l'dis,
Du vrai mérite est l'royaume,
Tous les saints que l'on chôme
Ne vont pas en paradis.
TOUS.
L'paradis, etc.

ZÉPHIRINNE.

Plus d'un garçon fort sage
Epousant un' Vesta,
Croit qu' près d'elle il aura
L'paradis dans son ménage....
L'paradis,
Des maris,
(*Parlé.*) Oui, je t'en souhaite.
C'est un' femm' qui n'a qu' son homme,
Tous les saints que l'on chôme
Ne vont pas en paradis.
TOUS.
L'paradis, etc.

MARENGO.

A ces rois qui sur terre
Sont caus' de tant d' malheurs,
Et qu'encens'nt maints flatteurs,
Vous r'passerez, dira Saint-Pierre.
L'paradis,
Je vous l'dis,
Des bons rois est le royaume,
Tous les saints que l'on chôme
Ne vont pas en paradis.
TOUS.
L'paradis, etc.

SAINT-PIERRE.

C'prêtre qui d'un' voix forte
Prêch' la morale, et qui
Séduit la femm' d'autrui,
Au nez fermons-lui la porte.

L'paradis,
Je vous l'dis,
Des bons prêtr's est le royaume;
Tous les saints que l'on chôme
Ne vont pas en paradis.

TOUS.

L'paradis, etc.

GABRIEL *au Public.*

Des plus simples bluettes
L'auteur peut succomber,
D'vant vous se voir tomber
C'est l'enfer pour les poètes.
L'paradis,
Je vous l'dis,
C'est une pièce applaudie;
Mais sans clés, je vous en prie;
Ouvrez-nous le paradis.

TOUS.

L'paradis, etc.

FIN.

ON TROUVE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR.

LES LANCIERS ET LES MARCHANDES DE MODES, Comédie-Vaudeville de MM. Théodore et Armand O***. 1 50

LE COUP D'ÉPÉE, Drame en un acte de M. Valory. . 1 50

YOULI, ou les Souliotes, Mélodrame en deux actes de MM. Franconi et Henri. 1 50

LES DEUX SOUFFLETS, Comédie en un acte de MM. Saint-Amand et Henri. 1 50

LA PRISE DE LA BASTILLE ET LE PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD, Pièce historique en deux époques et sept tableaux. 1 50

LE MONT SAINT-BERNARD, seul. . . . . » 75

LA PRISE DE LA BASTILLE, seule. . . . . » 75

MINGAT, mélodrame en trois actes. 2

Pièces de Théâtre anciennes et nouvelles.

7/16/73

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2428
S72N3

Simonnin, Antoine Jean Baptiste
Napoléon en paradis